

L



MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

EXPLORATION SCIENTIFIQUE DE LA TUNISIE.

GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DE

LA PROVINCE ROMAINE D'AFRIQUE,

PAR

CHARLES TISSOT,

ANCIEN AMBASSADEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT.

TOME SECOND.

CHOROGRAPHIE. — RÉSEAU ROUTIER.

OUVRAGE PUBLIÉ D'APRÈS LE MANUSCRIT DE L'AUTEUR,  
AVEC DES NOTES, DES ADDITIONS ET UN ATLAS

PAR SALOMON REINACH,

MEMBRE DE LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE TUNISIE.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.



M DCCC LXXXVIII. 1998

4°  
9496 (2)

Siguese est placée par la Table de Peutinger à 30 milles de Sicca Veneria. On doit substituer à ce chiffre les 12 milles indiqués entre Sicca et Naraggara, et reporter cette seconde distance entre Siguese et Sicca.

On ne compte que 18 kilomètres, en effet, entre Henchir Bahara et le Kef. C'est, du reste, la troisième transposition de chiffres que nous constatons, sur cette seule route, dans la Table de Peutinger.

A 7 kilomètres environ des ruines de Siguese, un milliaire encore debout sur le trottoir de la voie romaine, près de la koubba de Sidi-bou-Djerida, porte le chiffre cxv. Ce cent-quinzième milliaire se trouvant exactement à 10,670 mètres du Kef, il s'ensuit que Sicca était à un peu plus de 122 milles de Carthage (122 milles  $\frac{1}{4}$ ). Nous avons dit que la somme des distances partielles de la Table donne 124 milles, et nous avons expliqué cette différence.

A 2,900 mètres du milliaire cxv, une autre borne, couchée à quelques pas de la voie, porte le chiffre cxvii et la dédicace suivante<sup>1</sup> :

PACATISSIMO  
IMP·CAES·M·  
CLAVDIO  
TACITO·PIO  
FELICI·AVG  
NOSTRO  

---

CXVII

Un troisième milliaire, encastré dans un mur en pierres

<sup>1</sup> [*Bulletin des antiquités africaines*, III, p. 182. — S. R.]

sèches, à El-Baïadh, à 1 kilomètre environ d'El-Kef, donne le chiffre CXXI :

PERPETVO  
IMP·L·DOMITIO  
AVRELIANO  
PIO FELICE  
INVICTO  
AVG· NOSTRO  

---

CXXI

L'Itinéraire d'Antonin indique deux distances différentes entre Musti et Sicca : l'*iter ab Hippono Regio Carthagine* indique xxxiv milles; l'*iter a Musti Cirta*, xxxii. La somme des distances partielles comptées par la Table de Peutinger entre les deux points extrêmes est de 33 milles et représente le chiffre exact.

La correspondance de Sicca et d'El-Kef est certaine<sup>1</sup>. Le nom antique a longtemps survécu à la domination romaine sous les formes *Sakka*, *Chakka*, *Chak Benaria*, que l'on trouve dans les anciens auteurs arabes. El-Bekri donne la leçon *Chikka Benaria* qui reproduit plus exactement encore l'ancienne dénomination. Le nom arabe moderne, *El-Kef*, « le rocher », a remplacé celui d'*Azrou* qui a la même signification en berbère<sup>2</sup> et que *Chakbanaria*, d'après le témoignage de l'auteur anonyme du *Korat el-Absar*, aurait également porté dans les premiers temps de la conquête musulmane.

Gesenius a fait justice de l'étymologie proposée par Voss et

SICCA  
(El-Kef).

<sup>1</sup> [Sur El-Kef, voyez : Guérin, *Voyage*, t. II, p. 53-72; *C. I. L.*, VIII, p. 197, 938; *Ephemeris*, t. V, p. 363; *Bulletin des antiquités africaines*, I, p. 261, 289, 391; II, p. 217; III, pl. XIX; *Bulletin épigraphique*, III (1883), p. 35, 186, 234, 299; IV (1884), p. 236; *Archives des Missions*,

t. IX (1882), p. 86; t. XI (1885), p. 56; *Bull. de l'Académie d'Hippone*, fasc. XIX et XX. — S. R.]

<sup>2</sup> Ces noms d'*Azrou* et de *Kef* s'expliquent par la gigantesque table rocheuse sur le ressaut inférieur de laquelle la ville était assise.

Selden et d'après laquelle Sicca dériverait de *Sacchoth benoth*. Sicca vient du radical sémitique  $\text{p}^{\text{h}}\text{w}$  qu'on retrouve en arabe sous la forme *Souk* سوق, « marché ». Solin, qui ne désigne Sicca que par son surnom *Veneria*, en attribue la fondation à une colonie sicilienne qui y aurait introduit le culte de Vénus Érycine<sup>1</sup>. Ce culte, au mont Éryx même, était d'origine phénicienne, et Carthage n'eut pas besoin d'aller chercher en Sicile des rites qu'elle tenait de sa métropole. On sait d'ailleurs quelle était la nature des hommages rendus à la déesse de Sicca : Valère Maxime y a fait allusion dans une antithèse bien connue<sup>2</sup>.

Polybe est le premier auteur qui fasse mention de Sicca : ce fut sous les murs de cette ville que les mercenaires, à la prière du gouvernement carthaginois, se retirèrent pour attendre le règlement de leur solde<sup>3</sup>. Rattachée en 146 au royaume des fils de Massinissa, comprise un siècle plus tard dans l'Afrique nouvelle, Sicca fut érigée en colonie par César ou par Auguste, ainsi que l'indique son nom de *colonia Julia Cirta nova*<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> XXVII, 5 : « [Siculi] Veneriam etiam exstruunt in quam Veneris Erycinae religiones transtulerunt. »

<sup>2</sup> II, VI, 15 : « Cirtae enim fanum est Veneris, in quod se matronae conferebant, atque inde procedentes ad quaestum, dotes corporis injuria contrahebant, honesta...

tam inhonesto vinculo conjugia juncturae. »

<sup>3</sup> I, LXVI : Γιγνομένων δὲ πλειόνων ἀδικημάτων... ἤξιωσαν τοὺς ἡγεμόνας, ἕως ἂν ἐτοιμασθῇ μὲν τὰ κατὰ τὰς σιταρχίας αὐτοῖς, προσδέξωνται δὲ τοὺς ἀπολειπομένους, ἀναχωρῆσαι πάντας εἰς τινα πόλιν τὴν προσαγορευομένην Σίκκιαν...

<sup>4</sup> C. I. L., n° 1648

Q CASSIO Q F QVR  
 C A P I T O N I Q P R  
 I D C O L O N I C O L O N I  
 A E I V L I A E C I R T A E N O  
 V A E Q V O D A N N O  
 N A M F R V M E N T I D E S V A  
 P E C V N I A L E V A V I T  
 H A N C S T A T U A M A E M I L I A L F C E R E A L I S A B  
 N E P T I S D D H O C T R A N S T U L I T

ou *colonia Julia Veneria Cirta Sicca*<sup>1</sup>. Le premier titre est celui qui figure dans le document épigraphique le plus ancien, sans qu'on puisse en conclure, toutefois, que le surnom de *Veneria* soit de date relativement récente. Nous le trouvons déjà dans Ptolémée<sup>2</sup>; la Table de Peutinger et l'Itinéraire d'Antonin le mentionnent également, et Solin l'emploie isolément comme un équivalent du nom proprement dit. Une inscription récemment découverte<sup>3</sup> donne la forme *colonia Siccensium et Veneris* :

MIRAE BONITATIS ADQVE IN  
TEGRITATIS VIRO VALERIO ROMANO  
V·C·CVRATORI REIP·COL·SICCENSI  
VM ET VENERIS OB RESTAVRATVM  
DEAE SIMVLACRVM QVOD IAM DVDVM  
A LATRONIBVS FVERAT INTERRVPTA  
TEMPLI MVNITIONE SVBLATVM  
STATVAM VENERII AD PROPAGANDAM  
SAECLIS OMNIBVS MEMORIAM  
PATRONO FIDO AMORE POSVERVNT

*Mirae bonitatis atque integritatis viro Valerio Romano, v(iro) c(larissimo), cura-*

<sup>1</sup> C. I. L., n° 1632 :

d . n . i . m . p . c a e s  
p . l i c i n i o g a l l i e n o p i o  
f e l i c i a u g . p o n t . m a x . t r i b .  
POT... COS... p.p. procos  
FILIO DOMINI NOSTRI  
IMP CAES P LICINI VALE  
RIANI PII FELICIS AVG  
COLONI COL IVL VENE  
RIAE CIRTAE NOVAE SIC  
CAE D D P P

Cf. le n° 1634.

<sup>2</sup> *Στρα Ούενεπτα*, IV, III, 30; VIII, XIV, 9.

<sup>3</sup> [Cagnat, *Archives des Missions*, t. IX (1882), p. 95; Roy, *Bull. des antiquités*

*africaines*, I, p. 289, et *Bull. épigr. de la Gaule*, III (1883), p. 191; *Ephemeris*, V, n° 623. — S. R.]

*toris reipublicae) col(oniae) Siccensium et Veneris, ob restauratum Deae simulacrum, quod jamdudum a latronibus fuerat interrupta templi munitione sublatum, statuam Venerii, ad propagandam saeculis omnibus memoriam, patrono fido amore posuerunt.*

Le nom de *Cirta nova Sicca* a fait supposer que la ville punique avait été colonisée par des Sittiens de la Cirta numide. Berbrugger l'a expliqué, de son côté, par une certaine analogie dans la position des deux villes. Pline se borne à constater leur homonymie<sup>1</sup>.

L'ethnique *Cirtenses* ou *Cirthenses Siccenses* se lit dans plusieurs inscriptions d'El-Kef<sup>2</sup>, et se retrouve dans les documents de l'époque chrétienne. Les citoyens de la colonie Julia Cirta nova Sicca étaient inscrits dans la tribu Quirina<sup>3</sup>.

On sait qu'Arnobé était né à Sicca. Les prélats de ce siège épiscopal figurent, de 258 à 646, dans toutes les manifestations de la polémique chrétienne.

L'importance stratégique de Sicca l'avait fait comprendre, dès les premiers temps de la conquête, parmi les colonies destinées à assurer la sécurité de la province d'Afrique. El-Kef passe encore aujourd'hui pour la plus forte place de la Tunisie. Assise sur un des premiers ressauts d'un massif qui peut être considéré comme une citadelle naturelle, la ville domine les grandes plaines d'Es-Sers, de Zanfour, de Lorbeus et de l'Oued Mellag, en même temps qu'elle commande une des principales voies de communication conduisant de Tunis en Algérie. L'en-

<sup>1</sup> V, III, 22 : « Colonia Cirta Sittianorum cognomine, et alia intus (Cirta colonia) Sicca. »

<sup>2</sup> C. I. L., n° 1636, 1647 : *Ordo Siccensium*; n° 1641 : *Splendidissimus ordo Siccensium*; *ibid.* : *Municipibus meis Cirthesibus Siccensibus*; n° 1651 : *Cirtensium Sic-*

*censium ordo.* — <sup>3</sup> C. I. L., n° 1648, 1649, 1655, 1659, etc. [Les *Siccenses* paraissent s'être nommés aussi *Venerii*, s'il faut lire, avec M. Schmidt, *Venerii* au lieu de *Veneris* dans l'inscription citée plus haut, p. 377 (*Ephemeris*, V, n° 623). — S. R.]

ceinte actuelle est beaucoup moins étendue que celle de la ville antique, à en juger par les nombreux vestiges romains qu'on trouve en dehors des remparts arabes, surtout du côté de la kasbah. Les plus considérables de ces ruines sont celles d'un vaste système de citernes creusées dans un plateau qui domine la ville, et celles d'une basilique bâtie sur une plateforme rocheuse qui domine elle-même les réservoirs. Les indigènes l'appellent *Kasr el-Ghoula*, le « château de l'ogresse ». Le sanctuaire de la déesse éponyme de Sicca devait être situé dans le voisinage de la kasbah. Shaw rapporte, en effet, qu'en déblayant une hauteur, près de la citadelle, on trouva une statue de Vénus, qui fut immédiatement brisée par des fanatiques.

La ville proprement dite est extrêmement riche en débris romains, malheureusement engagés pour la plupart dans le chaos des constructions arabes. La fontaine principale, appelée *Aïn el-Kef*, est ornée d'une arcade monumentale en plein cintre. Le volume de ses eaux est considérable : c'est moins une source qu'une rivière sortant d'une caverne à laquelle les indigènes attribuent une étendue de plus de 6 milles. Les voûtes et les parois de ce souterrain sont maçonnées jusqu'à une certaine distance. Un peu plus haut se trouve une autre fontaine antique, l'*Aïn el-Hadjima*, aujourd'hui murée, au-dessous de laquelle s'élève un immense édifice, probablement un monastère chrétien, bâti en pierres de grand appareil et percé de nombreuses ouvertures cintrées. Une croix grecque et les emblèmes de la Passion sont sculptés au-dessus d'une des portes.

La synonymie de Naraggara et de Kasr Djâbeur<sup>1</sup>, déjà proposée par Shaw et par Dureau de la Malle, nous paraît in-

NARAGGARA  
(Kasr Djâbeur ?).

<sup>1</sup> [Cf. *C. I. L.*, VIII, p. 468; *Bull. de corr. africaine*, 1883, p. 296 et suiv.; *Ephemeris*, V, p. 416. M. Schmidt s'est

prononcé, dans l'*Ephemeris*, contre l'identification de Naraggara avec Kasr Djâbeur (ou Sidi-Youcef); il place la ville antique

discutable<sup>1</sup>. C'est celle qui concorde le mieux avec les deux positions certaines de Thagura (Taoura) et de Thagaste (Souk-Ahras), indiquées, la première à 20 milles, la seconde à 25 milles de Naraggara. Les ruines de *Gegetu* se retrouvent d'ailleurs, sur le tracé qui relie Kasr Djâbeur à Taoura, à 5 milles de ce dernier point, là même où les place la Table de Peutinger, tandis qu'on ne rencontre pas de vestiges antiques, à la même distance, entre Fedj-Mraou et Taoura. La position de Kasr Djâbeur répond, en outre, à toutes les indications données par les textes sur le champ de bataille de Naraggara<sup>2</sup>. Scipion occupait le plateau de Kasr Djâbeur sous lequel, à portée de trait, coulait la source qui porte aujourd'hui le nom d'Aïn Sidi-Youcef<sup>3</sup>. Le camp d'Hannibal, d'après M. le capitaine Lewal, se trouvait placé sur le Koudiat-bou-Eusban, hauteur qui longe l'Oued Zmaïl (formé par l'Oued Aïn-si-Youcef), à 5 kilomètres au sud-est. Peut-être faut-il le chercher à l'est de Kasr Djâbeur et à la même distance. La position était meilleure au point de vue de l'eau, que l'armée carthaginoise pouvait prendre à *Mouia-Tchella* plus sûrement qu'à l'Oued Zmaïl. Les deux aiguades étaient également éloignées du camp d'Hannibal, mais

plus loin vers le nord, à Ksiba-Mraou, situé à deux kilomètres au nord de Fedj-Mraou. Le savant allemand a découvert en cet endroit des ruines très considérables d'édifices, une source d'eau excellente et une grande nécropole. Bien que les inscriptions recueillies à Ksiba-Mraou ne donnent pas d'ethnique, M. Schmidt pense que ces ruines, beaucoup plus vastes que celles de Kasr Djâbeur, représentent certainement Naraggara. — S. R.]

<sup>1</sup> Berbrugger (*Itin. arch. en Tunisie*) inclinait à placer Naraggara à Fedj-Mraou, un peu au nord de Kasr Djâbeur. MM. Le-

wal et de Neveu, après une étude attentive du terrain, se sont prononcés pour la synonymie de Kasr Djâbeur.

<sup>2</sup> V. Lewal, *Revue afric.*, n° 8, déc. 1857.

<sup>3</sup> Polybe, XV, v, 14 : *Και παραγεννηθείς (ὁ Σκιπίων) πρὸς πόλιν Μάργαρον, κατεστράτοπέδευσε, πρὸς τὰ ἄλλα τόπον εὐφρῆ καταλαβόμενος, καὶ τὴν ὕδρην ἐν τῷ βέλους ποιησάμενος.* Tite Live (XXX, xxix) traduit littéralement ce passage de Polybe : « Scipio haud procul Naraggara urbe cum ad cetera loco opportuno, tum quod aquatio intra teli conjectum erat, consedit. »